

Résumés français

Jeunes filles en vert, une relecture du *Triomphe de Flore* de Nicolas Poussin

par Emily A. Beeny

Cet article analyse les tableaux de Poussin sur le thème de Flore, en se concentrant non pas, comme beaucoup d'autres, sur les sources littéraires de *L'Empire de Flore* (1631, Dresde), mais sur le tableau intitulé *Le Triomphe de Flore* (vers 1628, Louvre) et sur la figure de la danseuse, vêtue de vert, qui apparaît dans chacune de ces œuvres. Identifiant cette figure à Flore, déesse des fleurs et du printemps, l'auteur propose une nouvelle lecture de la peinture du Louvre comme étant en réalité un « Triomphe de Vénus », une méditation sur les dangers et le pouvoir transformateur de l'amour.

Louis Elle « le Père » et la mode du petit portrait à Paris au milieu du XVII^e siècle (1640-1660)

par Élodie Vaysse

La récente acquisition, par le musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, de quatre petits portraits sur bois de Louis Elle « le Père », dit Ferdinand (1612-1689), a permis de recomposer un corpus d'une douzaine d'œuvres comparables, peintes, pour la plupart, sur les panneaux d'un fabricant anversois, Melchior de Bout, mort en 1658. Alors que ce type de support semblait réservé à une production sérielle, ou préparatoire à l'estampe, ces portraits témoignent de l'existence d'une mode du petit format parmi les commanditaires et les artistes au milieu du XVII^e siècle à Paris. Ses principaux représentants, Louis Elle et Juste d'Egmont, sont tous deux d'origine flamande et s'inspirent, au moins pour le premier, des œuvres hollandaises contemporaines. Leurs tableaux permettent d'esquisser une histoire du portrait français de petit format au XVII^e siècle.

Pierre-Maximilien Delafontaine au musée :

sur les traces d'un peintre et bronzier dans les collections publiques françaises

par Mathilde Vauquelin

De 1772 à 1905, à Paris, quatre générations de Delafontaine se succèdent à la tête de l'une des fabriques de bronzes les plus connues de son temps. Des recherches effectuées sur Pierre-Maximilien Delafontaine (vers 1775-1860), fils du fondateur de la maison, ont permis de revenir sur sa première et courte carrière de peintre, de largement compléter le tableau de ses productions de bronzier et d'évaluer la place tenue par sa manufacture au sein des fabriques parisiennes de bronzes durant la première moitié du XIX^e siècle. Cet article présente une partie des résultats de ces recherches, en se concentrant sur les travaux de Pierre-Maximilien en lien avec les musées. Il retrace son parcours original au Louvre, où cet « artiste-entrepreneur », comme il se définit lui-même, est passé de peintre d'histoire exposant au Salon à fabricant de bronzes presque attitré des musées royaux. Il est aussi l'occasion de présenter une série de petites statuettes ayant pu être attribuée à la manufacture et témoignant des prémices de l'édition d'art.

L'art du livre illustré japonais

« Les enfants d'Edo », par Utagawa Toyohiro, maître de Hiroshige, à la bibliothèque du musée national des Arts asiatiques-Guimet

par Masako Hasegawa-Sockeel

Au cours du récolement du fonds de la bibliothèque du musée Guimet, un livre d'une extrême rareté a pu être identifié : *Ehon Azuma Warawa*, « Les enfants d'Edo », du peintre Utagawa Toyohiro (1773-1828). Cet ouvrage très rare, conservé ici en version originale en deux volumes, est représentatif des publications illustrées qui circulaient dans le Japon de la fin de la période d'Edo. Sa rareté tient également au fait que Toyohiro n'a que très peu produit. *Ehon Azuma Warawa* est un almanach d'Edo, alors capitale culturelle du Japon. Les deux volumes contiennent douze dessins suivis d'un texte rédigé par Nansenshō Somahito (1748-1807), célèbre romancier populaire de l'époque. Les dessins illustrent

diverses scènes de la vie quotidienne, des fêtes religieuses, les jours de pèlerinage pour chaque mois de l'année. Toyohiro, malgré son immense talent et la tendresse de ses représentations, n'a pas connu la même popularité que d'autres peintres de l'*ukiyo-e*, comme Hokusai, ou même Hiroshige, dont il fut d'ailleurs le maître. Les quelques éléments connus de sa biographie permettent de l'inscrire dans la spécificité du monde culturel de la fin d'Edo, notamment dans cette longue pratique de l'édition japonaise, caractérisée par un travail minutieux, fruit de la collaboration de plusieurs artisans : imagiers, graveurs et imprimeurs.

À propos des deux chaises provenant des Tuileries achetées par le Louvre Les sièges de l'appartement du roi de Rome au pavillon de Marsan par Jean-Pierre Samoyault

Le musée du Louvre a acquis en 2010 deux chaises provenant de la chambre à coucher de l'appartement préparé pour le roi de Rome au pavillon de Marsan du palais des Tuileries.

Ces chaises ont été livrées en 1812 par François Maigret, tapissier marchand de meubles, dont elles portent l'estampille, ainsi que celle du menuisier Pierre Bellangé. Sculptées d'enroulements au bas des pieds antérieurs, elles sont d'un modèle peu fréquent et révèlent une évolution de la forme des sièges à la fin du Premier empire. L'étude des sièges prévus pour deux pièces principales du même appartement, le grand salon et le salon des exercices, exécutés par les mêmes fournisseurs, corrobore, du moins en partie, ce souci de nouveauté dans la forme des bois (accotoirs reculés des fauteuils de représentation) et dans leur décor (pieds cannelés des sièges du grand salon, colonnes cannelées de l'écran du salon des exercices).

La somptuosité de cet ameublement (que le prince n'a jamais connu) répondait au statut de l'héritier de l'empire, paré dès sa naissance du titre de roi.

Entre Orient et Occident Le théâtre de marionnettes sicilien par Vincent Giovannoni

Le théâtre de marionnettes, *opera dei pupi* en italien, est une forme théâtrale dont les principaux protagonistes sont des chevaliers du Moyen Âge. Conduits par Charlemagne, ils luttent contre les Maures pour défendre l'identité et les frontières de l'Empire. Cette forme théâtrale et son répertoire expriment la conscience identitaire sicilienne, en même temps qu'elle témoigne plus largement des formes premières de l'identité européenne, des frontières culturelles entre l'Orient et l'Occident, entre le Nord et le Sud de la Méditerranée, entre l'Islam et la Chrétienté. Le Mucem a acquis en 2015 auprès du Teatro Carlo Magno, dirigé par M. Vincenzo Mancuso, marionnettiste en exercice à Palerme, l'ensemble de la distribution de *La Mort de Roland* (fin du cycle carolingien), soit quarante et une marionnettes, ainsi que l'ensemble des décors et accessoires de ce spectacle. En complément de cette collection, le Mucem a également fait l'acquisition d'une vingtaine d'affiches peintes dans les années 1940 pour annoncer les spectacles de marionnettes présentés en soirée.

Maitreya, le Buddha à venir, le « Génie gothico-bouddhique » d'André Malraux Pierre Cambon

Sur une photo fameuse, André Malraux auréolé de sa gloire d'écrivain remarqué pose à côté d'un génie de style gréco-bouddhique. La pièce au profil d'ange est emblématique de la collection qu'il rapporte de son voyage aux Indes en 1930. Si celle-ci sème le trouble sur la place de Paris, vu l'atmosphère mystérieuse qui entoure sa provenance aux dires du romancier, elle fut acquise en fait à Rawalpindi (actuel Pakistan) comme en témoigne Clara Malraux plus tard. La pièce illustre avec beaucoup de grâce cet art du stuc qui s'épanouit au Nord-Ouest de l'Inde, du Ve au VIe siècle. Si son charme à l'allure médiévale fascine au point pour Malraux de la donner comme « gothico-bouddhique », reste qu'elle paraît à l'analyse renvoyer au site de Taxila, non loin d'Islamabad, plutôt qu'à celui de Hadda en

territoire afghan. Ce don exceptionnel de la Société des Amis du Musée Guimet a été rendu possible grâce à Florence Malraux, la fille d'André et de Clara, qui l'a facilité.

English abstracts

Traduit du français par Pamela Hargreaves

Girls in Green: Rereading Poussin's *Triumph of "Flora"*

Emily A. Beeny

This article addresses Poussin's Flora pictures, focusing not, as many others have, on the literary sources for the *Realm of Flora* (1631, Dresden) but on the so-called *Triumph of Flora* (ca. 1628, Louvre) and the figure of a dancing girl, dressed in green, who appears in each of these works. Identifying this figure as Flora, goddess of flowers and spring, the author offers a new reading of the Louvre painting as a "Triumph of Venus", a meditation on the dangers and the transformative power of love.

Louis Elle the Elder and the fashion for small portraits in mid-17th-century Paris (1640-60)

Élodie Vaysse

The Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon's recent acquisition of four small portraits on wood by Louis Elle the Elder, also known as Ferdinand (1612-89) has enabled us to reconstruct a body of a dozen comparable works, painted, for the most part, on panels supplied by Melchior de Bout, an Antwerp panelmaker who died in 1658. Although this type of support seemed to be reserved for series of works, or preparatory stages for prints, these portraits attest to the existence of a fashion for small-scale works amongst patrons and artists in mid-17th-century Paris. Its foremost exponents, Louis Elle and Justus van Egmont, were both of Flemish origin and – the former at least – drew inspiration from contemporary Dutch works. Their paintings enable us to outline the history of small-scale French portraits in the 17th century.

Pierre-Maximilien Delafontaine: following the traces of a painter and bronzesmith in French national collections

Mathilde Vauquelin

Between 1772 and 1905, four generations of Delafontaines in turn headed one of the most renowned Parisian bronze foundries of the day. Research carried out on Pierre-Maximilien Delafontaine (ca. 1775-1860), son of the founder of the business, enabled us to review the painter's initial, short-lived career, to largely complete the list of his productions as a bronzesmith and to assess the position held by his factory amongst Parisian bronze foundries during the first half of the 19th century. This paper presents some of the results of this research, tracing Pierre-Maximilien's works as regards museums as well as his original career at the Louvre, where this "artist-entrepreneur", as he described himself, went from being a history painter who exhibited at the Salon to a quasi-appointed bronzesmith to royal museums. It is also an occasion to present a series of small statuettes that have been attributed to the foundry and attest to the emergent demand for ornamental bronze sculpture.

The art of the Japanese illustrated book

***The Children of Edo* by Utagawa Toyohiro, Hiroshige's master, in the library of the Musée national des Arts asiatiques-Guimet, Paris**

Masako Hasegawa-Sockeel

In the course of checking the inventory of the Musée Guimet's library, an extremely rare book came to

light: *Ehon Azuma Warawa (The Children of Edo)* by the painter Utagawa Toyohiro (1773-1828). This very rare work, in its original two-volume version, is typical of the illustrated publications in circulation in Japan in the late Edo period. The fact that Toyohiro produced very few books only adds to its rarity. *Ehon Azuma Warawa* is an almanac of Edo, then the cultural capital of Japan. The two volumes each contain twelve drawings, followed by a text written by Nansenshō Somahito (1748-1807), a famous novelist in this period. The drawings illustrate various scenes of daily life, religious festivals and days of pilgrimage for each month of the year. Despite his immense talent and the tenderness apparent in his pictures, Toyohiro never enjoyed the same popularity as other *ukiyo-e* painters such as Hokusai, or even Hiroshige, who studied under him. The few biographical details known about him enable us to place him in the cultural world of the late Edo period, namely in the long tradition of Japanese printed books, characterised by meticulous work, the fruit of collaboration with several craftsmen: illustrators, engravers and printers.

Two chairs from the Tuileries Palace purchased by the Louvre Seats from the King of Rome's apartment in the Pavillon de Marsan Jean-Pierre Samoyault

In 2010, the Louvre acquired two chairs that came from the bedchamber prepared for the King of Rome at the Tuileries Palace in the Pavillon de Marsan. These chairs were delivered in 1812 by François Maigret, an upholsterer and furniture dealer, whose stamp they both bear, together with that of the cabinetmaker Pierre-Antoine Bellangé. The volutes carved at the bottom of the front legs are an uncommon motif for this period and testify to an evolution in the form of seats at the end of the First Empire (1804-14). Research into seats intended for two important rooms in the same apartment, the large reception room and the study, made by the same suppliers, corroborate, at least partially, this concern for novelty in the shape of the wood frame (ceremonial chairs with shorter armrests) and in their decoration (fluted legs on the chairs in the large reception room, fluted columns on the screen in the study). The lavishness of these furnishings (which the prince never saw) reflected the rank of the heir to the empire, who was given the title of king at birth.

Between East and West Sicilian puppet theatre Vincent Giovannoni

Puppet theatre, *opera dei pupi* in Italian, is a theatrical genre whose main protagonists are medieval knights. Led by Charlemagne, they fought the Muslims to defend the identity and frontiers of the Holy Roman Empire. This theatrical genre and its repertoire express the Sicilians' awareness of their cultural identity, at the same time as they bear witness, on a broader scale, to the early forms of European identity, the cultural frontiers between East and West, between the north and south of the Mediterranean, between Islam and Christianity. In 2015, the Mucem (Museum of European and Mediterranean Civilisations, Marseille), contacted the Teatro Carlo Magno, Palermo, run by the puppeteer Vincenzo Mancuso, and purchased the entire cast of *The Death of Roland* (late Carolingian cycle), i.e. forty-one puppets, plus all this show's sets and props. To complement this collection, the Mucem also acquired around twenty posters painted in the 1940s that announced evening performances of puppet shows.

***Maitreya, the future Buddha*, André Malraux's "Gothic-Buddhist Spirit"** Pierre Cambon

In a widely-circulated photo, the much-acclaimed writer André Malraux poses next to a Greco-Buddhist sculpture. This piece with an angelic profile was typical of the collection that he brought back to France from his trip to India in 1930. The mystery behind its provenance, described by the novelist, caused controversy amongst Parisian connoisseurs, but Clara Malraux would later confirm that it was in fact purchased in Rawalpindi (present-day Pakistan). The extremely graceful piece illustrates the use of

stucco in decorative sculpture that flourished in northwest India in the 5th and 6th centuries. Malraux was so fascinated by its charming medieval appearance that he described it as a “Gothic-Buddhist” sculpture. Yet analysis has shown that it may have come from the archaeological site of Taxila, not far from Islamabad, rather than from Hadda in Afghan territory. This exceptional gift from the Société des Amis du Musée Guimet was made possible thanks to the generosity of Florence Malraux, daughter of André and Clara Malraux.

Deutsche Zusammenfassungen **Traduit du français par Kristina Lowis**

Mädchen in Grün: Eine neue Lesart von Nicolas Poussins *Triomphe de Flore*

Emily A. Beeny

Der Artikel befasst sich mit Poussins Flora-Gemälden, wobei er sich im Gegensatz zu vielen anderen nicht auf die literarischen Quellen des *Empire de Flore* (*Das Reich der Flora*, 1631, Dresden, Gemäldegalerie Alte Meister) konzentriert, sondern auf das Gemälde mit dem Titel *Le Triomphe de Flore* (*Der Triumph der Flora*, um 1628, Paris, Louvre) und die Figur der Tänzerin in grünem Gewand, die in beiden Bildern auftritt. Indem die Autorin diese Figur als die Blumen- und Frühlingsgöttin Flora identifiziert, eröffnet sie eine neue Lesart des Gemäldes im Louvre als tatsächlicher „Triumph der Venus“, eine Meditation über die Gefahren und die Wandlungskraft der Liebe.

Louis Elle ‚senior‘ und die Pariser Mode des kleinformatigen Porträts Mitte des 17. Jahrhunderts

Élodie Vaysse

Nachdem das Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon zuletzt vier kleinformatige Holztafelporträts von Louis Elle ‚senior‘, genannt Ferdinand, (1612-1689) erworben hat, konnte ein neues Ensemble von zwölf vergleichbaren Arbeiten gebildet werden, von denen die meisten auf den Holztafeln eines Antwerpener Herstellers, des 1658 gestorbenen Melchior de Bout, gemalt sind. Bisher schien dieses Trägermaterial einer seriellen Produktion bzw. Vorbereitungsarbeiten für den Druck vorbehalten, doch diese Gemälde sind Nachweis einer richtiggehenden Mode des Kleinformats Mitte des 17. Jahrhunderts bei Pariser Auftraggebern und Künstlern. Seine Hauptvertreter, Louis Elle und Juste d’Egmont, stammen beide aus Flandern und finden, zumindest was Ersteren betrifft, Inspiration in der niederländischen Kunst ihrer Zeit. Anhand ihrer Gemälde lassen sich die Grundzüge einer Geschichte des kleinformatigen französischen Porträts im 17. Jahrhundert umreißen.

Pierre-Maximilien Delafontaine im Museum: Spurensuche eines Malers und Bronzekünstlers in den öffentlichen französischen Sammlungen

Mathilde Vauquelin

Von 1772 bis 1905 lösten vier Generationen der Familie Delafontaine einander an der Spitze einer der bekanntesten Bronzegießereien in Paris ab. Nachforschungen zu Pierre-Maximilien Delafontaine (um 1775-1860), dem Sohn des Firmengründers, liefern nun Anhaltspunkte zu seiner ersten, kurzen Laufbahn als Maler und ergänzen weitestgehend unser Wissen über seine Bronzeproduktionen. Zudem wird deutlich, welche Rolle seiner Werkstatt in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts unter den Pariser Bronzegießereien zukam. Der Artikel stellt die Forschungsergebnisse in Auszügen vor und kommt auf die museumsbezogenen Arbeiten Pierre-Maximilien Delafontaines sowie auf seinen einmaligen Werdegang im Louvre zurück, wo der „Unternehmer-Künstler“ – als der er sich selbst bezeichnete – vom im Salon ausstellenden Historienmaler beinahe zum offiziellen Bronzegießer der königlichen Museen geworden wäre. Der Artikel bietet zudem Gelegenheit, eine Reihe kleiner Statuetten vorzustellen, die der Manufaktur zugeschrieben werden konnten und als Vorformen der Kunstedition gelten dürfen.

Die Kunst des japanischen Bilderbuchs

„Die Kinder von Edo“ von Hiroshiges Meister Utagawa Toyohiro in der Bibliothek des Musée national des Arts asiatiques – Guimet

Masako Hasegawa-Sockeel

Im Zuge der Bestandsaufnahme der Bibliothek des Musée Guimet wurde ein äußerst seltenes Buch identifiziert: *Ehon Azuma Warawa*, „Die Kinder von Edo“, des Malers Utagawa Toyohiro (1773-1828). Dieses sehr seltene Druckwerk, das hier in der zweisprachigen Originalausgabe erhalten ist, steht repräsentativ für die in Japan in der ausgehenden Edo-Zeit im Umlauf befindlichen bebilderten Publikationen. Sein Seltenheitswert liegt zusätzlich der Tatsache begründet, dass Toyohiro nur sehr wenige Werke geschaffen hat. *Ehon Azuma Warawa* ist ein Almanach der Stadt Edo, dem damaligen kulturellen Zentrum Japans. Die beiden Bände enthalten insgesamt zwölf Zeichnungen, gefolgt von einem Text Nansenshō Somahitos (1748-1807), dem berühmten Volksschriftsteller der Epoche. Die Zeichnungen zeigen diverse Alltagsszenen, religiöse Feste und Pilgertage für jeden Monat des Jahres. Trotz seines großen Talents und dem aus seinen Darstellungen sprechenden Mitgefühl war Toyohiro nicht die gleiche Beliebtheit vergönnt wie den anderen Malern des Ukiyo-e, etwa Hokusai oder auch Hiroshige, dessen Lehrmeister er im Übrigen war. Das Wenige, was über sein Leben bekannt ist, weist ihn als Akteur des für die späte Edo-Zeit spezifischen Kulturmilieus und insbesondere der traditionellen Arbeitsweise der japanischen Buchproduktion aus, die sich durch das akribische Zusammenspiel mehrerer Kunsthandwerker – Bildkünstler, Stecher und Drucker – auszeichnet.

Zu den beiden vom Louvre angekauften Sesseln aus den Tuileries

Die Sitzmöbel aus dem Appartement des Königs von Rom im Pavillon de Marsan

Jean-Pierre Samoyault

Der Louvre erwarb 2010 zwei Sessel aus dem Schlafgemach im für den König von Rom hergerichteten Appartement im Pavillon de Marsan des Tuileriespalasts. Diese 1812 durch den Raumausstatter und Möbelhändler François Maigret angelieferten Sessel tragen neben dessen Marke auch die des Tischlermeisters Pierre-Antoine Bellangé. Die außergewöhnliche Gestalt der Sessel mit ihren geschnitzten Voluten an den Vorderfüßen veranschaulicht die Formentwicklung des Sitzmöbels in der Spätphase des ersten Empire. Die Untersuchung der für die beiden Haupträume desselben Appartements, den großen Salon und das Studierzimmer vorgesehenen Möbel, die von denselben Auftragnehmern ausgeführt wurden, bezeugen – zumindest stellenweise – das Bemühen um eine neue Form (zurückgenommene Armlehnen für Paradesessel) und Verzierung der Holzpartien (kannelierte Sesselbeine im großen Salon, kannelierte Wandschirmsäulen im Studierzimmer). Das Prunkvolle der Ausstattung (die der Prinz nie zu Gesicht bekam) trug dem Status eines kaiserlichen Thronerben Rechnung, der von Geburt an den Königstitel innehatte.

Zwischen Morgenland und Abendland

Das sizilianische Marionettentheater

Vincent Giovannoni

Das Marionettentheater, ‚Opera dei pupi‘ auf Italienisch, ist eine Theaterform mit mittelalterlichen Rittern als Hauptfiguren. Unter Karl dem Großen kämpfen sie gegen die Mauren, um Identität und Grenzen des Frankenreichs zu verteidigen. Dieses Theater und sein Repertoire sind Ausdruck des identitären Bewusstseins Siziliens und zugleich im weiteren Sinne frühe Formen einer europäischen Identität, der kulturellen Grenzen zwischen Morgenland und Abendland, zwischen Norden und Süden des Mittelmeerraums, zwischen Islam und Christentum. Das Mucem erwarb 2015 vom Teatro Carlo Magno – vertreten durch seinen Direktor Vincenzo Mancuso, einen in Palermo tätigen Puppenspieler – die gesamte Ausstattung des Stücks *Rolands Tod* (dem letzten Teil des karolingischen Zyklus) mit 41 Marionetten sowie sämtlichen Bühnenbildern und Requisiten. Zusätzlich erwarb das Mucem rund 20

handgemalte Plakate aus den 1940er Jahren, mit denen das abendliche Marionettengastspiel beworben wurde.

Maitreya, der kommende Buddha, André Malraux „gotisch-buddhistischer Geist“
Pierre Cambon

Auf einer berühmten Fotografie posiert André Malraux mit dem Nimbus des vielbeachteten Schriftstellers neben einem Geisterwesen im griechisch-buddhistischen Stil. Das Kunstwerk ist mit seinem Engelsprofil das Aushängestück der Sammlung, die Malraux 1930 von seiner Indienreise mitbrachte. Diese stiftete zwar in Paris einige Verwirrung aufgrund ihrer laut der Angabe des Romanciers geheimnisumwobenen Herkunft, wurde aber schlichtweg in Rawalpindi (dem heutigen Pakistan) erworben, wie Clara Malraux später zu Protokoll gab. Die Stuckplastik ist ein ausgesprochen elegantes Beispiel für die vom 5. bis 6. Jahrhundert im Nordwesten Indiens blühende Kunstform. Wenngleich die Faszination ihres mittelalterlich anmutenden Charmes Malraux dazu verführte, sie als „gotisch-buddhistisch“ zu bezeichnen, weist doch bei näherer Untersuchung einiges darauf hin, dass sie eher aus Taxila in der Nähe von Islamabad als aus dem afghanischen Hadda stammt. Diese außergewöhnliche Schenkung der Société des Amis du Musée Guimet wurde ermöglicht durch die Großzügigkeit von Andrés und Claras Tochter, Florence Malraux.